

« C'était pour
acquérir une
liberté urgente
que mes parents
me refusaient. »

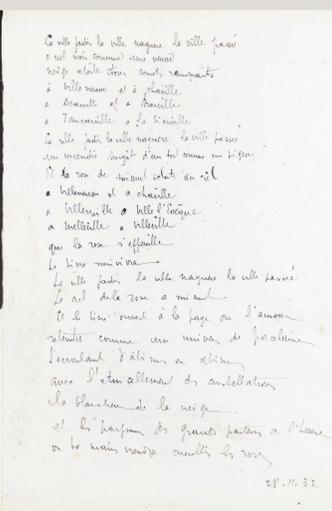
Robert Desnos



« La ville jadis la ville
naguère la ville passée »

Desnos allie très vite l'écriture et le dessin, comme ici dans dans « La ville jadis la ville naguère la ville passée », tiré du recueil *Le livre secret pour Youki*, 28 novembre 1932.

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Première communion, 1911

Desnos choisit cette photographie pour illustrer son « Pamphlet contre Jérusalem », paru dans *la Révolution surréaliste*, n°3, du 15 avril 1925.

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Robert Desnos naît à Paris le 4 juillet 1900. C'est un enfant rêveur qui s'invente des histoires et se construit des mondes merveilleux. À l'École primaire supérieure, la « Laïque », il s'ennuie. Dès dix ans, Robert lit Gérard de Nerval ou Victor Hugo et fréquente les salles de cinéma qu'il considère comme un « rêve éveillé », source inépuisable d'inspiration. À quinze ans, il délaisse ses copains pour se consacrer à la littérature et entretient des échanges enthousiastes et passionnés avec un professeur de français, André Gayot. Il écrit des poèmes depuis quelques années, prend note de ses rêves au matin. Il a des résultats passables, la plupart de ses professeurs le disent paresseux. Il est, déjà, anticonformiste. En juin 1916, en pleine guerre, Robert n'a que son certificat d'études obtenu en 1913 et son brevet élémentaire, mais veut tout quitter. Entre père et fils, le ton monte. On lui coupe les vivres. Sa mère lui aménage une chambre dans un local du sixième étage de l'immeuble qui sert de débarras.

« Desnos,

ce singulier mage

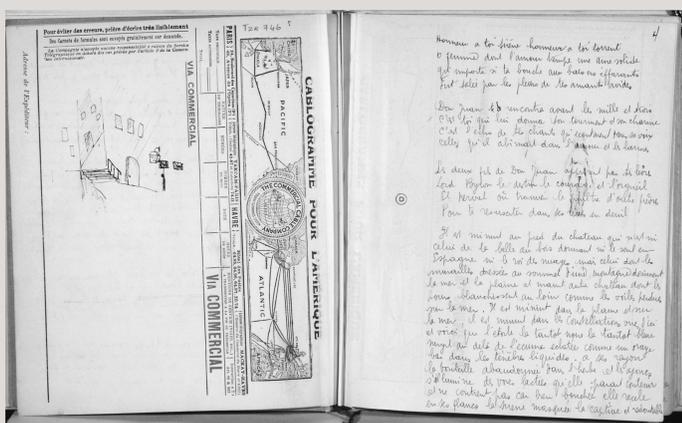
moderne a des

navires étrangers

dans chaque pli de

sa cervelle. »

Louis Aragon



Desnos devient commis pour un droguiste, puis traducteur de prospectus pharmaceutiques, mais consacre ses soirées libres à l'écriture. Il vit ses premiers émois amoureux. À 18 ans, il déménage et devient autonome financièrement.

En mars 1920, il est appelé sous les drapeaux pour deux ans d'ennui. Sollicitant une affectation à Constantinople, il est envoyé au Maroc: « [J'y] perdis le goût de toute chose littéraire et artistique », dira-t-il. Début 1922, il revient prématurément à la vie civile suite à des ennuis de santé. Il rejoint alors le cocon familial et se réinstalle dans le « débarras » sous les toits. Ses relations avec son père sont meilleures.

Il ne tarde pas à fréquenter les milieux littéraires et rejoint le cercle des futurs Surréalistes. Il sympathise avec Louis Aragon, Paul Eluard et André Breton, qu'il admire par-dessus tout. Il trouve là une famille. Il n'a que quelques œuvres de jeunesse à présenter mais est enthousiaste et débordant de projets. Il vit beaucoup la nuit, écume les boîtes de jazz. Il a repris les petits boulots. Avec Breton et sa bande, il s'essaie à l'autohypnose et à l'écriture automatique. Les résultats sur lui sont étonnants et il devient le centre des attentions du groupe: il écrit, dessine, parle sans fin. On craint pour sa santé mais il veut continuer.

« Le Surréalisme est à l'ordre du jour et Desnos est son prophète. »

André Breton

« Plainte des amoureuses, poésie éternelle de la passion, de la révolte et de l'aventure, Yvonne Georges les exprime par tous ses gestes, son attitude, son existence même. Ce n'est pas une femme, c'est une flamme, elle est mieux qu'intelligente: sensible, plus que belle: émouvante. La femme moderne, si longtemps calomniée par les sots, trouve en elle sa plus haute expression. »

Robert Desnos



Youki et Robert Desnos, fin des années trente

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Revue La Révolution surréaliste

Bibliothèque municipale de Lyon

Desnos participe à l'aventure surréaliste. Rédacteur pour la revue *La Révolution surréaliste* de 1924 à 1929, il collabore aussi à d'autres titres et journaux, tout en étant comptable, courtier, caissier... dans le meilleur des cas il fait quelques piges et vit, un peu, de l'écriture. Il devient enfin journaliste, ce que Breton considère comme une tare absolue.

À partir de 1924, son œuvre devient plus dense et plus régulière. Il tombe amoureux d'Yvonne Georges, une chanteuse de music-hall, qui ne partage pas son amour et lui inspire plusieurs textes. De cette période datent « Deuil pour deuil » (1924) et « La liberté ou l'amour ! » (1927), « The Night of loveless nights » ou « Siramour », longs poèmes écrits en 1927-1929.

En 1929, Desnos rompt avec Breton et le Surréalisme. L'année suivante, Yvonne Georges meurt de tuberculose à l'âge de 33 ans. Youki devient alors sa muse. Rencontrée en 1928 alors qu'elle était la compagne du peintre japonais Foujita, elle partage sa vie à partir de 1930.

En 1933, il se lance dans la radio et crée des émissions. Il délaisse un peu l'écriture même s'il s'astreint à écrire des poèmes. Il développe de nombreuses idées d'émissions dont quelques-unes verront le jour et rencontreront un grand succès ; ainsi, en 1938, l'émission *Des songes* qui reprend à l'antenne des récits de rêves envoyés par les auditeurs.

« Il engueulait
publiquement
les gens
qui semblaient
dans la
résignation. »

Pierre Berger



Le poisson dans l'encrier
Aquarelle de Robert Desnos, 1939.
Inscription : « Écrit et réalisé pour Daniel Milhaud
en 1939 par Robert Desnos »
Coll. Chancellerie des Universités de Paris,
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Desnos, mobilisé en 1940
Coll. Chancellerie des Universités de Paris,
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

L'Europe se prépare à la guerre. Desnos luttait déjà comme il le pouvait, avec ses mots, contre la montée des fascismes. Mobilisé en 1939, il part au front convaincu que cette guerre contre le nazisme est juste. Il a mille projets en tête pour l'après-guerre qu'il évoque dans une riche correspondance avec Youki. Après la défaite, démobilisé, il retrouve Youki à Paris. Les finances du couple sont exsangues. Il est embauché par son ami Henri Janson dans le journal collaborationniste *Aujourd'hui*, où ils distillent des textes antinazis ou anti vichystes. Jeanson est rapidement démis de ses fonctions, Desnos continue. Il est d'emblée dans la Résistance et l'opposition. Ses textes évoquent la liberté, il défend les Juifs. Il est d'ailleurs attaqué sans ménagement par Louis-Ferdinand Céline, après avoir critiqué son texte « Les Beaux Draps », dans lequel l'écrivain exprime sa sympathie pour l'occupant et son aversion pour les Juifs et les francs-maçons.

« Je vous salue

vous tous

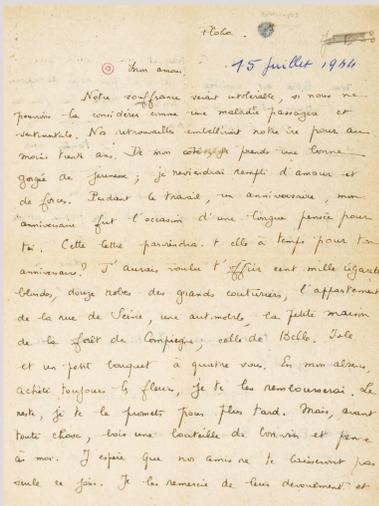
qui résistez. »

Robert Desnos



Robert Desnos en 1943, au moment de la mort de son père, avec son chat Jules

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Lettre de Desnos à Youki, camp de Flöha, 15 juillet 1944

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

« J'ai rêvé tellement fort de toi
J'ai tellement marché, tellement parlé
Tellement aimé ton ombre
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
dans ta vie ensoleillée. »

Robert Desnos, 1926



Robert Desnos, en tenue rayée de déporté au centre de l'image, photographié à Theresienstadt quelques jours avant sa mort

Coll. Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Dès 1942, Desnos est en contact avec des mouvements et réseaux de résistance. Il collecte et transmet les renseignements qui arrivent au journal *Aujourd'hui* : dépêches, propagande et, plus intéressants, des « défenses de publier » comme les lieux bombardés par les Alliés. Il publie des textes à double sens et d'autres ouvertement résistants dans les revues *Poésies* de Pierre Seghers ou *Confluences* de René Tavernier, mais cette résistance intellectuelle ne lui suffit pas. Son engagement officiel au sein du réseau AGIR date du 1^{er} avril 1943. Il fabrique des faux papiers pour des Juifs et des résistants. Il prend des risques mais se sent utile.

Le 22 février 1944, le poète est arrêté à son domicile. Prévenu que la Gestapo le cherchait au journal, il aurait pu fuir mais avait peur pour Youki. Violenté au siège de la Gestapo de la rue des Saus-saies, il est envoyé à la prison de Fresnes où il passe vingt jours. Le 20 mars, il est transféré à Compiègne, puis déporté le 27 avril au camp de Flöha en Saxe. Avec l'avancée des Alliés, affaibli et malade, il est évacué au camp de Theresienstadt en mai 1945. Il y meurt du typhus le 8 juin 1945.